

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **135 (2009)**

Heft 02: **New urbanism**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La vie rêvée des nouveaux urbanistes



Orlando, Floride. L'autoroute reliant l'aéroport au *Walt Disney World Resort* est bordée par d'imposants pylônes électriques. Un large ruban bitumineux, le crépitement sourd de câbles perchés sur des squelettes de tôle triangulée qui se mêle au bruit incessant des véhicules : jusque-là, un typique paysage autoroutier. Se dessine alors une silhouette singulière – support d'un autre type – autour de laquelle les câbles suspendus s'amoncellent, avant de plonger dans le sol quelques dizaines de mètres plus loin. Ce pylône est formé d'un grand cerceau métallique et coiffé, de part et d'autre, de deux cercles de moindre diamètre : la réalité rattrape ici la fiction, puisque c'est la bouille candide de Mickey qui propulse sous terre toute l'électricité destinée au vaste complexe d'amusement. Car pour que « le rêve du visiteur devienne réalité », mieux vaut dissimuler cette infrastructure hideuse, mal nécessaire

de la vie moderne. Confiné dans l'habitacle de la voiture familiale, le visiteur se dit que si Mickey lui-même accueille les milliers d'électrons qui illumineront, le soir venu, ce microcosme plus-que-parfait, la magie a toutes les chances d'opérer.

La petite ville de Celebration fait aussi partie de ce gigantesque complexe d'amusement. Produit privilégié du *New Urbanism* – ce désormais très populaire mouvement de planification urbaine –, Celebration est un lieu bien réel, habité par des gens « normaux » et géré par des promoteurs immobiliers comme les autres. Comme sa sœur Seaside, lieu du tournage de la majorité des scènes du film de Peter Weir, *The Truman Show*, Celebration est présentée comme le lieu par excellence de l'accomplissement du rêve américain, avec en prime cet « art de vivre » qui fait le charme des petites bourgades de Provence. Mais contrairement à Truman, acteur malgré lui d'un *show* de télé-réalité, prisonnier depuis la naissance de son cadre de « vie idéale », les habitants des villes produites par le Nouvel urbanisme y habitent en participants volontaires. Leur motivation, outre la possibilité d'une importante spéculation immobilière, est tout simplement celle de rejoindre une communauté de pairs et de couler des jours heureux dans un lieux où il fasse bon vivre.

L'étude de ces villes confirme leur parenté, tant idéologique que formelle, avec le Monde Merveilleux de Disney. Au cœur de ces villages idylliques, créés de toutes pièces, tout concourt à mettre en scène le quotidien. Dans un décor figé sur lequel l'usager ne peut intervenir, le vrai-faux côtoie le faux-vrai à tel point que l'observateur s'y perd. Mais l'imposant succès populaire de ces expérimentations urbaines laisse perplexe. Y vivre implique de faire un réel acte de foi : celui de croire que l'appartenance à une communauté, aussi factice soit-elle, vaille mieux que le chacun pour soi de nos sociétés en crise.

Caroline Dionne